

VISITE PRIVÉE

LA CAMPAGNE

FAÇON JUAN PABLO MOLYNEUX



Le décorateur enchaîne les projets hors normes de New York à Moscou, en passant par Doha. Mais c'est dans son château en France, isolé au milieu des bois, qu'il se ressource. Visite d'un lieu à l'austérité toute relative.

TEXTE ET PHOTOS : ÉRIC JANSEN



QUAND ON LUI DEMANDE si son chantier le plus extraordinaire est cette réplique de la Maison blanche qu'il a réalisée à Doha en version XXL, Juan Pablo Molyneux répond dans un sourire: "Pas en terme de surface... Le plus grand chantier que j'ai fait est un palais en Russie: 13 000 m² couverts." D'origine chilienne, installé à New York en 1983, le décorateur est célèbre pour ses réalisations luxueuses et ses très riches clients. Il est aussi connu pour son goût néoclassique, ses références à Palladio et à Le Vau, son amour de Saint-Pétersbourg, sa passion pour le xvii^e siècle français.

En 2001, il s'offrait un hôtel particulier très défraîchi au cœur du Marais, à Paris, pour lui rendre sa splendeur d'origine. Le bâtiment est aujourd'hui un sublime écrin où Juan Pablo Molyneux a également installé une antenne de son bureau new-yorkais. Une seconde maison très utile pour aller superviser ses projets en Europe, comme ces immeubles à Vienne et à Londres qu'il aménage entièrement, mais aussi être en contact étroit avec ces artisans français qu'il fait travailler sur tous ses chantiers. "J'adore aller les voir dans leurs ateliers. Il n'y a qu'à Paris qu'on trouve



À gauche: Situé entre Sens et Troyes, le château est une ancienne forteresse du xii^e siècle modifiée au fil du temps. Juan Pablo Molyneux n'a pas touché la façade; seule initiative personnelle, le rouge des fenêtres.

En bas: Dans les douves, des cygnes noirs autrement plus stylés que les blancs... La signature d'un esthète.

cela." Si son hôtel particulier jouit d'un ravissant jardin à la française, Juan Pablo a toutefois vite senti l'appel de la nature. "J'adore





le rythme très soutenu de ma vie professionnelle, mais j'ai besoin de parenthèses. C'est pour cela que j'ai cherché quelque chose à la campagne..." Pas de région précise, mais à moins de deux heures de route, telle était la consigne. Après avoir visité beaucoup de propriétés sans ressentir de véritable coup de cœur, il tombe amoureux du château de

Pouy-sur-Vannes, entre Sens et Troyes. À première vue, son architecture n'a rien à voir avec ce qu'affectionne le décorateur. On est loin de la Rotonda ou de Pavlovsk, "mais j'aime la simplicité de la forme, c'est un cube entouré de quatre tours et de douves. Le château fort qu'on dessine quand on est enfant. Et sur la façade, on trouve des restes, en

Pierre de taille, de décor néoclassique." Ouf! Toutefois, la bâtisse est beaucoup plus ancienne. "Les fondations datent de 1160. C'était une forteresse bâtie par les Templiers avant de devenir une demeure d'agrément aux XVI^e et XVII^e siècles." La maison reste dans les mains de la même famille au fil du temps jusqu'à ce qu'en





1972 le comtesse de La Noé en fasse don à la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur qui transforme le château en hôtel!

Heureusement, si Juan Pablo Molyneux n'a pas le droit de toucher la façade classée, il peut refaire l'intérieur à sa guise. "Il y avait dix-neuf chambres, j'en ai fait cinq." Le décorateur

redessine les volumes et compose un cadre où se déploie son esthétique. Dès le vestibule, le visiteur est saisi par le raffinement du décor qui contraste avec l'austérité de l'extérieur. Sous un plafond peint en grisaille, un tableau de l'atelier du Tintoret dialogue avec une très belle tapisserie des Flandres. Un canapé et des fauteuils Louis XV ont été

Page de gauche et ci-contre: L'intérieur du château a été complètement repensé par le décorateur. Il en a fait un écrin précieux pour des meubles et des tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles, auxquels il a mêlé quelques objets qui lui tiennent à cœur, comme des sculptures antiques et des céramiques de Jean Lurçat. Sans oublier la table de lecture de Renzo Mongiardino dans la bibliothèque (ci-dessous).





Ci-dessus : Si le château est un hymne aux arts décoratifs du passé, pas question de renoncer au confort, comme en témoigne la vaste chambre du maître de maison.

En bas : Il aménage également les gigantesques combles en salon et bar, et transforme la grange en une piscine qui laisse rêver.

recouverts d'un audacieux cuir jaune. "Pour donner de la gaieté et un léger twist." En face, le portrait de la princesse Palatine par Rigaud est accroché au-dessus d'une commode de Riesener. Dans le salon attenant, la sophistication est plus grande encore avec "un velours de soie blanc tendu sur des boiseries bleues que l'on devine par transparence..." Un véritable plaisir d'esthète. Aux murs, une toile "qui appartenait à Madame Royale", deux tableaux italiens du xvii^e siècle représentant saint Gabriel et sainte Lucie. Une commode Régence trouvée chez Benjamin Steinitz (comme celle de Riesener) voisine

avec un bureau Louis XV, une paire de canapés de Jacob et une table Louis XIV.

On pourrait croire que le xx^e siècle est totalement absent de cette mise en scène soignée, mais ce serait mal connaître Juan Pablo Molyneux qui aime glisser quelques clins d'œil pour initiés. Ainsi, dans la petite salle à manger, il a reconstitué un décor de fresques inspirées d'une œuvre de José Maria Sert et fixé au plafond un lustre de Giacometti. Dans la grande salle à manger où trône une magnifique table Louis XVI, il n'a pas hésité à accrocher sur des murs peints en faux marbre et faux porphyre des céramiques de Jean Cocteau et de Jean Lurçat. Une façon d'apporter de la modernité à un décor plutôt formel. Autre subtilité de connaisseur, la table de lecture dans la bibliothèque: "Elle appartenait à Renzo Mongiardino qui avait fait reproduire sur les côtés les façades de la basilique de San Lorenzo à Florence."

Dans la galerie des antiques, le décorateur

brouille encore plus les pistes en juxtaposant un buste romain d'excellente facture, un minotaure pas moins bon, un grand plâtre exécuté au xix^e siècle représentant les sénateurs devant le temple de Trajan, une figure casquée en terre cuite émaillée du xvii^e siècle et un fragment de statue dont il est l'auteur: "C'est une copie. C'est moi qui ai coupé la tête et les jambes..."

Une créativité qui s'exprime aussi beaucoup dans la réalisation de lustres et de lampes, et que le décorateur a également laissé parler dans sa *master bedroom* qui a la taille d'un appartement new-yorkais. "Là, j'ai privilégié le confort." Pas moins confortables, les chambres d'invités renouent avec l'histoire et de très beaux meubles : bergères et cabriolets Louis XVI, lit provenant du château de Chatsworth, cabinet xvii^e, sans oublier un portrait de Madame de Sévigné. Dans la galerie qui dessert les pièces de l'étage et que rythment des miroirs et des arcades néoclassiques, on trouve des fauteuils Régence, une très belle tapisserie d'Aubusson, des ployants Louis XIV, mais encore une fois nous ne sommes pas au musée: une porte s'ouvre sur une salle de cinéma aux généreux canapés. Et que dire des combles... Sous une charpente de 26 mètres, Juan Pablo Molyneux a aménagé un salon et un bar au décor surréaliste: les poutres restaurées se détachent sur un fond d'agrandissements de dessins de Piranese. Une idée très "déco" et un clin d'œil qui a valeur de symbole: celui qui a magnifié l'Antiquité romaine figure également au panthéon du décorateur.

